

## Cyrille François

Université de Lausanne

[cyrille.francois@unil.ch](mailto:cyrille.francois@unil.ch)

### **Une voix paysanne authentique sans « patoiserie » :**

#### **le défi de Guillaumin dans *La Vie d'un simple***

*La Vie d'un simple*, récit de la vie d'un métayer au XIX<sup>e</sup> siècle, a été publié en 1904 par Émile Guillaumin, lui-même paysan. Ce statut d'écrivain-paysan – profession qu'il exerça en parallèle à son activité d'écrivain – a conditionné la réception de l'œuvre, parfois considérée comme un document historique plutôt qu'une fiction. Dans le cadre de l'émergence du mouvement régionaliste du début du XX<sup>e</sup> siècle (Roche 2006 : 12), les critiques mirent souvent en avant la dimension « exotique » du roman, écrit par un paysan qui parle la langue du peuple, pas celle des écrivains : « Nulle recherche de mots [...] Il ne s'embarrasse point des soucis d'un Flaubert. Il n'a cure des effets. Il écrit comme on parle, ce qui est enseigné dans les écoles primaires. » (M.-C. Poinot, *La Grande Revue*, avril 1906 ; cité dans Roche 2006 : 109). Mathé affirme quant à lui, en reprenant une expression d'Augé-Laribé, que « l'intérêt de l'œuvre de Guillaumin est de faire entendre une "petite voix jusqu'alors inentendue" » (509).

S'il présente des sentiments et opinions de métayers de l'Allier, Guillaumin fait-il pour autant entendre la voix des paysans dans sa dimension linguistique ? Tiennon, le métayer dont Guillaumin dit recueillir les propos, s'exclame dans l'avertissement liminaire du roman : « Mais tu ne vas pas rapporter les choses comme je les dis ; je parle trop mal... Les messieurs de Paris ne comprendraient pas... ». Guillaumin lui répond : « je vais tâcher d'écrire de façon qu'ils comprennent sans effort » (Guillaumin 1943 : 20). Le livre n'est, en effet, pas écrit dans un français populaire, mais il contient des mots techniques ou régionaux, le plus souvent signalés par des guillemets, de l'italique, voire une note explicative. Quelques dialogues représentent également une manière de parler spécifique, indiquée comme telle par des parenthèses qui « traduisent » l'énoncé. Selon Vernois, Guillaumin « se méfie d'un parler délabré, sans relief, déparé par son phonétisme et ses archaïsmes morphologiques qui prêtent à rire », car il « a un complexe d'infériorité à cause du patois qu'il emploie » (233–234). Guillaumin attribue lui-même cette attitude au fils de Tiennon, qui trouve, au retour du service militaire, que sa famille parle « mal » et qu'elle « écorche » les mots (Guillaumin 1943 : 244).

Le défi pour l'écrivain est de trouver comment représenter la vie des métayers et porter leur voix sans tomber dans la « patoiserie » (Vernois 1963 : 234). La quête d'authenticité s'effectue par tâtonnements lors de la rédaction de l'œuvre et Guillaumin retravaille par ailleurs fortement

le texte à l'occasion de différentes rééditions du roman : il modifie certains dialogues présentant du dialecte, ajoute ou supprime des italiques, supprime des notes ou en remonte le contenu explicatif dans le texte, etc. On relève néanmoins certaines constantes dans ces hésitations : Guillaumin privilégie les termes vieillis à l'argot et renonce en grande partie aux transcriptions phonétiques. Il semble ainsi refuser une représentation exotique du parler populaire pour mieux faire entendre la voix du peuple.

## **Section 18**

### **Bibliographie**

- Guillaumin, Émile. 1943 [1904]. *La vie d'un simple*. Paris : Stock.
- Mathé, Roger. 1966. *Émile Guillaumin, l'homme de la terre et l'homme de lettres*. Paris : Nizet.
- Roche, Agnès. 2006. *Émile Guillaumin. Un paysan en littérature*. Paris : CNRS éditions.
- Vernois, Paul. 1963. *Le style rustique dans les romans champêtres après G. Sand : problèmes de nature et d'emploi*. Université de Clermont-Ferrand.